

chercher un asyle dans les antres pour se défendre contre la rigueur des saisons, de combattre les bêtes féroces pour conserver ses jours, de leur faire la guerre pour disputer avec elles les productions de la nature ; & succombant enfin sous le poids des infirmités, lorsque ses forces usées ne lui laisseroient plus de ressource pour conserver ses tristes jours, il sembleroit n'avoir vécu que pour éprouver successivement tous les maux de l'humanité, & pour mourir. Sa condition seroit encore plus triste dans l'ordre moral. Assailli par les passions, porté au mal, & importuné au dedans de lui-même par une voix secrète qui contredit ses penchans, tout occupé des besoins de la vie, distrait par ses travaux, naturellement entraîné dans l'erreur par l'illusion des sens & de son amour-propre, & ne pouvant consulter que lui seul ; quel progrès pourroit-il faire dans les sciences qui éclairent l'ame, qui l'élevent, qui l'agrandissent, qui lui inspirent la force & le courage ? Et lorsqu'il se demanderoit à lui-même, s'il y a un Etre suprême ? Quel est cet Etre, de qui il tient son existence ? Quel est l'hommage qu'il lui doit ? Ce qu'il se doit à lui-même & aux autres ? Que d'incertitudes, que de recherches ! qu'il seroit à craindre que ses sens ne l'égarassent, & que méconnoissant la dignité de sa nature, au lieu de consulter sa raison, il ne prît conseil que de ses penchans ! Mais par un dessein particulier de la Providence, les misères & les infirmités même de l'homme en lui